FEUILLETON DU "CANADA"

L'AME DE PIERRE

PAR

GEORGES OHNET

(Suite)

Mais, maintenant, n'était-il pas évident que si la mer ne l'avait pas rejeté au rivage, c'est qu'il avait échappé à ses vagues méchantes, qu'il était sorti de ses glauques profondeurs qu'il existait ! Quel trajet dans ce cerveau de femme, avait fait cette pensée ! Elle y était entrée si avant que, pour l'en arracher, il aurait fallu à présent des preuves matérielles. Il aurait fallu montrer Pierre mort pour faire croire, à celle qui l'aimait, qu'il pouvait n'être plus vivant.

Le matin même, Davidoff s'était hasardé à dire:

—J'ai vu, hier soir, des gens qui ont rencontré notre ami en Italie et qui lui ont parlé. On peut s'attendre, un de ces soirs, à le voir arriver.

Elle n'avait pas répondu, elle avait regardé le docteur, avec une fixité singulière, et, au bout d'un instant:

—Pourquoi ne me dites-vous pas tout ?.....Vous avez peur de de ma joie ? Vous avez tort. Je suis maintenant sûre qu'il vit. Je l'ai vu, cette nuit, en rêve. Il était dans une église, une pauvre église de village, et travaillait à un tableau de sainteté .....Son visage était triste..... triste, et, par moments, des larmes coulaient sur ses joues. J'ai eu la conviction qu'il pensait à moi.....J'ai voulu lui crier : Pierre, assez de chagrins, assez d'éloignement ; revenez, nous vous attendons, et nous serions si heureux de vous accueillir..... Mais une sorte de brouillard s'est élevé entre lui et moi, et je ne le distinguais plus que très effacé, pareil à une silhouette vague, et nettement j'entendais le bruit des flots comme lorsqu'à Beaulieu, par une mer houleuse, le ressac battait les récifs de la baie..... Puis cette vapeur s'est dissipée, ainsi qu'un voile qu'on arrache et je l'ai revu. Il venait vers moi, le visage souriant ; il a fait un geste de la main, comme pour dire : Ayez patience, me voilà... et je me suis réveillée, angoissée et brisée..... Mais j'ai confiance..... Il est tout près de nous..... A Paris, peut-être !.....

Davidoff, très intrigué, demanda alors à la jeune fille :

— Pouvez-vous me décrire l'église dont vous me parlez ?

—Oui, dit Mllede Vignes. Elle était située sur la place d'un village. Le portail était en grès rouge, surmonté d'un auvent en briques.....L'intérieur, blanchi à la chaux et très pauvre ..... Quelques bancs de bois, une chaire sans un ornement, un autel d'une grande simplicité .....

—Et le tableau auquel travaillait Pierre, l'avez-vous regardé, vous le rappelez-vous ?

—Oui. Il y avait un tombeau ouvert ..... Et le mort se dressait vivant. J'y ai vu un présage.

Davidoff hocha la tête, très saisi par cette extraordinaire révélation. Evidemment, c'était lui qui par la pensée, avait fait voir à Mlle de Vignes l'église de Torrevecchio et la Résurrection.. Mais le bruit des flots, frappant l'oreille de la jeune fille, à l'heure même où Pierre était en mer !. Comment l'expliquer ?

Il resta silencieux, et, quoique Juliette fit, il ne donna pas d'éclaircissements nouveaux. Mais son attitude, ses paroles, sa physionomie, tout annonçait un événement prochain. Le docteur laissa la jeune fille dans une agitation, qui lui parut favorable, et partit. Le soir, vers neuf heures, arrivé à la porte de Mme de Vignes, en compagnie de celui qui était si ardemment désiré, il eut un violent battement de cœur. Il serra fortement le bras de son ami, et lui montrant la dernière fenêtre de l'entresol:

—Restez dans la rue, dit-il, les yeux fixés sur cette croisée. Lorsque vous m'y verrez paraître, montez. Je vais préparer votre réception ..... Je suis plus troublé que je ne puis vous le dire .....

Il entra dans la maison, et laissa le peintre sur le trottoir. Seul, Laurier fut saisi d'une émotion semblable à celle qu'il avait éprouvée sur le promotoire de Toraevecchio, en face de la mer, quand, après avoir reçu la lettre de Davidoff, il s'était interrogé pour savoir s'il était digne de revoir Juliette.

Une sorte d'attendrissement mystique s'empara de lui, pendant qu'il attendait l'instant de se présenter devant la jeune fille. Il était recueilli et grave, avec le sentiment qu'il accomplissait un devoir de réparation. Pas d'impatience, la quiétude heureuse d'un converti qui va abjurer ses erreurs, obtenir son pardon et vivre en paix avec le ciel et la terre.

Il restait adossé à la muraille, les yeux fixés sur la fenêtre, pensant à la scène qui se passait dans cet appartement obscur et silencieux. Rien ne bougeait, tout demeurait muet. Un immense apaisement régna dans l'âme du jeune homme. En lui un seul sentiment subsistait : sa tendresse pour Juliette. Il se rappela l'amour naïf et timide de l'enfant, il fit le compte des peines qu'elle avait souffertes et dont il était l'auteur, et seul, dans la nuit qui descendait, il jura de les lui faire oublier.

A cette minute même, la fenêtre s'éclaira vaguement et le docteur Davidoff, de la main, donna le signal qu'il attendait. Laurier s'élança, et, palpitant, gravit l'escalier. La porte était ouverte, il traversa le vestibule, entra dans le salon, et, debout devant la cheminée à côté de sa mère, il aperçut Juliette. Il s'arrêta immobile, les jambes tremblantes, le regard vacillant.

Elle lui parut plus grande qu'autrefois, peut-être parce qu'elle était plus mince et plus pâle. Ses mains blanches se détachaient effilées et encore souffrantes, sur le noir de sa robe. Ses yeux cernés par les pleurs, brillaient lumineux et doux. Elle souriait et regardait Pierre, comme Pierre la regardait. Elle le trouvait mieux que jamais, avec son visage hâlé et sa barbe qu'il avait laissé pousser. Elle découvrait, sur son front, les traces de son chagrin et elle éprouvait une joie secrète, revanche de ses douleurs. Son sourire, soudain, se trempa de larmes, et brusquement, portant son mouchoir à ses lèvres, elle se laissa tomber sur un fauteuil et éclata en sanglots.

Pierre poussa un cri, et, rompant enfin son immobilité, il s'élança vers elle, se jeta à ses genoux, la priant, la suppliant de lui pardonner. Mme de Vignes, inquiète, s'était approchée de sa fille; mais Davidoff la rassura d'un coup d'œil. Alors la mère et le médecin, voyant que les deux jeunes gens avaient oublié tout ce qui n'était pas leurs souvenirs et leurs espérances, les abandonnèrent librement à la douceur de leur première joie.

Quand ils revinrent troubler leur tête-a-tête, ils trouvèrent Pierre et la jeune fille assis l'un près de l'autre, la main dans la main. C'était Juliette qui parlait, racontant son chagrin et son désespoir. Elle souriait, maintenant, en rappelant toutes ses souffrances, et c'était Laurier qui pleurait.

—Mes amis, dit Davidoff, nous avons tenu les engagements que nous avions pris envers vous ; vous êtes heureux. C'est fort bien, mais n'abusons point des meilleures choses. Mlle de Vignes n'est pas assez forte pour qu'il soit permis de ne pas lui donner même ses satisfactions. En voilà donc assez pour une seule séance. Vous aurez, du reste, le temps de vous revoir.

Alors Juliette, avec toutes sortes de câlineries, essaya d'obtenir de sa mère un quart d'heure de grâce. Et Mme de Vignes n'eut pas le courage d'attrister par un refus ce joli visage qui rayonnait pour la première fois, depuis si longtemps. Elle sentait bien que le triomphe de cette jeunesse, sur la mort qui déjà l'entraînait, était désormais assuré. Et le sentiment de rancune, qu'elle éprouvait contre Laurier, involontairement auteur de tout ce mal, ne résistait pas à la métamorphose que sa présence avait fait subir à Juliette.

Ils restèrent donc, tous les quatre, oubliant le temps qui s'écoulait, à écouter le récit de l'existence de Pierre dans le petit ham au corse. Juliette aima Agostino, Marietta, la vieille mère, et le bon curé. Et la promesse, que Pierre avait faite à ses amis de Torrevecchio de revenir les voir, elle la renouvela, elle aussi, mentalement, dans un élan de reconnaissance. Minuit sonnait quand ils se séparèrent.

—Vous ne nous verrez pas demain, dit Davidoff, en souriant à sa malade.

Et, comme elle s'attristait subitement :

— Il ne faut pas penser qu'à vous, chère enfant, ajouta-t-il avec douceur. Nous avons une autre cure à faire, plus grave et plus difficile que la vôtre. Nous partirons dès le matin, pour retrouver votre frère a Trouville.

— Vous avez raison, partez tous deux et puissiez-vous faire pour mon frère ce que vous avez fait pour moi ! En réussissant' vous ne pourrez pas me rendre plus reconnaissante, mais vous pourrez me rendre encore plus heureuse.

Alors prenant par la main celui qu'elle aimait, elle le conduisit à sa mère. Mme de Vignes tendit les bras à l'enfant prodigue, et, en recevant ce baiser, cette fois, Pierre se sentit complètement absous.

VII

Il y avait ce matin-là, grand déjeuner chez Clémence. La semaine des courses commençait. Un arrivage de Parisiens avait eu lieu la veille. Et, rencontrés, le soir même, au casino, ils avaient été invités par la belle fille et par Jacques. C'était la fleur du monde joyeux. Gentlemen triés sur le volet parmi les plus élégants et les plus gais, femmes choisies parmi les plus séduisantes et les plus aimées Les hommes portaient des noms célèbres dans les arts, la finance et la politique. Les femmes étaient les gradées les plus illustres du bataillon de Paris.

Il y avait là le prince Patrizzi; Luverney, le peintre moderne, spirituel convive gardant de sa jeudesse une bonne humeur de rapin; le petit baron Trésoriet, l'agent du change, une des plus fines lames des salles d'armes de Paris; Berneville, sportsman qui monte comme un Jockey de profession et s'est cassé sept fois la clavicule dans des steeples; le duc de Faucigny, le plus jeune député de la Chambre, légitimiste intransigeant, qui a fait une profession de foi retentissante en faveur de don Catlos; Burat, l'avocat attiré des théâtres, la langue la plus acérée du palais, grand coureur de paniers et passioné collectionneur de tableaux; Selim Nuno, venu pour courir sa jument Mondragore dans la poule des produits, et criant, sous une gaieté affectée, les angoisses de son amour propre d'éleveur.

Les femmes étaient Andrée de Taillebourg, Marietta de Foutenoy, Laure d'Evreux, la blonde Sophie Viroflay, toutes portant des noms empruntés aux plus glorieuses battailles de l'histoire de France ou aux stations les plus connues de l'indicateur des chemins fer. D'ailleurs, les unes et les autres, aimables et généreuses, jolies et parées à souhait.

La partie était liée pour la journée entière. On déjeunait chez Clémence. Le mail de Nuno emportait tout le monde au champ de courses. On rentrait faire un peu de toilette, et, à sept heures et demie, on se retrouvait aux Roches-Noires, ou Trésoriet offrait à dîner à la galante compagnie. Après, on allait en bande au casino, pour faire un tour de valse. Le reste était l'imprévu, qui devait tenir une large place dans le programme, avec ces hommes prompts à la fantaisie et ces femmes faciles au caprice.

—Mes enfants, dit gaiement Duveyney, nous commençons la journée ensemble, nous la finirons de même. Seulement, il n'est pas sûr que les femmes, comme dans la chaîne anglaise, n'auront pas changé de cavalier !

—Dis donc, malhonnête, s'écria Laure d'Evreux, pourquoi donnes-tu le privilége de l'infidélité aux femmes ?

—Parce que c'est pour elles une nécessite professionnelle !

—Grand Dieu ! les croiriez-vous vénales ? interjeta Faucigny, avec des mines effarouchees.

—Il y a des hommes qui le prétendent ! répondit Trésorier.

—Ils ont l'esprit aigri par des fins de mois difficiles ! dit en riant Clémence.

Tous les yeux se tournèrent Jacques, qui se promenait dans le jardin, en causant avec Patrizzi. Le mouvement fut si significatif que Clémence fit un geste de protestation:

—Oh ! ce n'est pas pour Jacques que je parle, reprit-il. Depuis deux jours, au cercle, il a une spécialité de banques-rasoir. Il a encore emporté hier trois mille louis ..... Il est en veine, il prétend que tout doit lui réussir.

Elle se tourna du côté de Nuno, qui gisait au fond d'un fauteuil, et avec une malice féroce :

— Ainsi il a offert Mandragore, la jument de Sélim, à dix, à tous ceux qui en ont voulu.....

—Nuno rougit de colère et, se mettant sur le pied avec effort :

—Je vais lui en prendre, moi, pour plus qu'il n'en pourra donner..... Je suis sûr de ma jument.....

— Mais êtes-vous sûr de votre jockey ? demanda Berneville. Vous savez quà Caen, l'autre jour, Chadwal a tiré le cheval de la Bonnerie ?

— Je suis tranquille, Peterson ne peut pas se faire payer, pour perdre, ansi cher que je le paierai, si je gagne !.....

— Mais, mon pauvre Nuno, dit Andrée de Taillebourg, ce que vous avez promis à Peterson ne donnera pas des jambes à Mandragore.

(A continuer)

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Offrent de grands avantages aux Acheteurs au Comptant dans le Departement de Chaussures. Comme

NOS CHAUSSURES

ont toutes été achetées avant la hausse récente dans le prix du cuir et comme nos immenses affaires se font pour du comptant nous donnons des

BARGAINS EXTRA SPECIAUX.

Donner les prix n'est pas nécessaire. Nous tenons des Chaussures à la portée de toutes les bourses, à partir des chaussures fortes pour garçons et filles d'école jusqu'aux plus fines pour hommes et dames.

Si vous voulez mieux comprendre ce que veut dire BON MARCHÉ dans toutes les acceptions du mot venez nous voir.

Si vous voulez commencer l'année en économisant sur les les Chaussures venez nous voir.

TAPIS.

Justement reçu, une cargaison de 40 balles de nouveaux Tapis Bruxelles, dans tous les derniers patrons pour le Printemps. Nouvelles Bordures et Lèses d'escalier en grande variété.

COUVERTES.

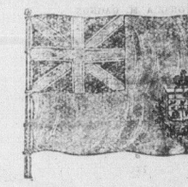
La balance de notre Stock de Couvertes sera vendue à des prix grandement réduits.

Conditions : Au Comptant. Pas d'Escompte de Commerce.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

EPICERIES.—Comparez nos prix avec ceux dont parlent les journaux. Nous pouvons vous faire économiser tout en vous approvisionnant de ce qu'il y a de mieux dans le monde.

GET A FLAG



FOR YOUR

SCHOOLHOUSE

The movement for hoisting the Canadian flag on the schoolhouses on anniversaries of noted events in our history is spreading rapidly throughout the Dominion and evoking the hearty approval of all patriotic citizens. Already

The Empire

has done its share in helping on this movement, by awarding a handsome flag to one schools in each county of Ontario, but the number of enquiries from all parts of the Dominion as to how flags can be obtained by other schools has determined the publishers of THE EMPIRE to offer a handsome

CANADIAN FLAG

of best bunting, 12 feet long (regular price $15), as a premium for 30 new yearly subscribers to the WEEKLY EMPIRE at $1 or eight new yearly subscribers to THE DAILY EMPIRE at $5 per annum, or a proportion of each, one subscription to Daily counting for FOUR Weeklies.

Every school in the Dominion ought to have a national flag, and this offer presents an opportunity for each obtaining it without cost, and with little trouble. Let those who are interested in getting a flag for their schoolhouse join in getting up a club, and while subscribers get full value for their money in the best newspaper in the Dominion, the school obtains its flag FREE OF COST.

The WEEKLY EMPIRE has recently been enlarged to twelve pages, and is now, without doubt, the best weekly newspaper in Canada, while the reputation of THE DAILY EMPIRE as the leading morning journal of the Dominion is well known.

Send for sample copies and special clubbing lists, and go in for a flag for your school.

ADDRESS THE EMPIRE, Toronto.

JONC D'OR SOLIDE,

35c. pour un jonc valant $2.

Ce jonc est fabrique d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beauté des années. Une garantie "bons-fide," est envoyée avec chaque jonc ainsi qu'un blanc que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction ; alors nous vous remettions votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et un plus notre Catalogue et nos Termes Speciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitot que possible ; car bientotil sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresser SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

41

PISO'S CURE FOR

Le Meilleur Remède pour la toux

En vente dans toutes les Pharmacies.

CONSUMPTION

25 CTS 25 CTS

ISLAND HOME

Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patmolo No. 2020 (1187).

IMPORTED

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Persons not familiar with the location may call at city office in Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Hand for catalogue, mailed free. Address, Savage & Farnum, Detroit, Mich.

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.

ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

THE QUE: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA

ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

—POUR—

Noel et le Jour de l'An.

—LIGNE COMPLÈTE DE—

VINS ET LIQUEURS.

COMME SUIT :

100 Caisses Brandy Biscuit Dubouche.
50 Octaves " "
50 Demi Oct. " "
25 Fûts " "
Port wine de W. & J. Graham
Port Wine de Cockburn, Smith & Co
Sherry de R. C. Ivison.
500 Caisses Rouges de Gin DeKuyper.
300 Caisses Vertes " "
50 Octaves " "
100 Demi Octaves " "
25 Quarts de Fûts " "

IMPORTATION DIRECTE.

C. NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Et par le Marché By, pour Epiceries choisies de famille

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr,, d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney,

BLOC RUSSELL

Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

D'un Passage et Un Tiers de Premiere Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bons pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Premiere Classe.

Conge d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montreal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Trone pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. Ottawa, 11 Oct. 1890.

C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

TAYLOR McVETTY

AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC

— BUREAU : —

Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

En enseigne de la grosse Tarrière,

— MAGASINS : —

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE

23-11-87-88.

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis. Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE